EMPLOI / FORMATION
Du 15 au 21 mai 2026

Choisir la bonne voie



Le vrai du faux sur l'alternance p. 8 - Parcoursup : quelles sont les étapes à venir d'ici la rentrée ? p. 9 - Quand l'IA s'invite dans les salles de cours p. 10 - Graines de pâtissier : la Marne a d'incroyables talents p. 11 - Quels secteurs recrutent dans la Marne en 2026 ? p. 12 - Jar'des métiers à Châlons p. 13 - Rendez-vous « Du Stade vers l'emploi » à Reims p. 13 - Travaux publics : « le plus beau métier du monde » p. 14

LE VRAI DU FAUX SUR L'ALTERNANCE EN 2026

Autrefois peu valorisé, le contrat d'apprentissage est désormais plébiscité par les entreprises et les apprenants. L'alternance est l'une des meilleures passerelles entre les études et l'emploi, à condition de bien s'y préparer. Décryptage.


En 2025, la Dares a recensé un peu plus d'un million de contrats d'apprentissage en cours en France. © l'Hebdo du Vendredi

1. « L'alternance coûte cher » - FAUX

L'une des idées reçues les plus fréquentes concerne le coût de l'alternance. En réalité, dans la plupart des cas, les frais de formation sont pris en charge par les Opco (opérateurs de compétences). Mieux encore pour l'apprenti : il perçoit un salaire. La rémunération varie selon le profil, de 492,22 € bruts pour un jeune de moins de 18 ans en première année d'apprentissage jusqu'au Smic (1 823,03 € bruts) ou le salaire minimum correspondant à l'emploi occupé pour un apprenti de 26 ans et plus. À noter que l'apprenti a aussi droit à la prise en charge de ses frais de transport. Pour les employeurs, plusieurs aides financières existent encore. Après des incertitudes budgétaires, le gouvernement a finalement reconduit l'aide à l'embauche d'apprentis en 2026. Le montant du subside va de 2 000 à 5 000 € pour une entreprise de moins de 250 salariés et de 750 à 2 000 € pour les plus grosses structures.

2. « L'alternance est réservée aux jeunes » - FAUX

Si le contrat d'apprentissage est majoritairement destiné aux 16-29 ans révolus, plusieurs dispositifs permettent d'y accéder après 30 ans dans certaines situations : reconversion professionnelle, handicap, création d'entreprise ou poursuite d'un diplôme supérieur. Le contrat de professionnalisation est également accessible aux demandeurs d'emploi de 26 ans et plus, sans limite d'âge supérieure. L'alternance n'est donc pas uniquement une voie étudiante, c'est aussi un outil de reconversion et d'insertion professionnelle.

3. « On a plus de chances d'être embauché après une alternance » - VRAI

C'est l'argument principal. L'alternance permet d'acquérir une première expérience professionnelle concrète, souvent très valorisée par les recruteurs. Les entreprises utilisent régulièrement l'alternance comme un moyen de former puis de recruter leurs futurs collaborateurs. C'est une période d'essai prolongée qui sécurise le recrutement final. En ayant déjà travaillé en entreprise, l'alternant développe des compétences, apprend les codes, construit un réseau. Environ 70 % des apprentis sont en emploi dans les six mois suivant leur formation, selon la Dares (Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques).

4. « La formation en alternance est exigeante » - VRAI

Il ne faut pas s'y tromper, l'alternance n'est pas la voie de la facilité. Cela demande une vraie capacité d'organisation puisqu'il faut réussir à gérer les cours, les examens et les projets pédagogiques, tout en répondant aux attentes de l'entreprise. De nombreux alternants évoquent un rythme soutenu, un niveau d'autonomie important et rappellent aussi que les entreprises attendent parfois un niveau d'implication proche de celui d'un salarié classique.

5. « Trouver un contrat d'apprentissage est facile » - FAUX

Malgré la multiplication des offres, décrocher un contrat reste une véritable recherche d'emploi. Il ne suffit pas d'être admis dans une école ; il faut convaincre un recruteur. L'apprentissage a connu un grand boom ces dernières années, sous l'impulsion d'une politique publique volontariste et généreuse. Néanmoins, la conjoncture économique, politique et budgétaire induit un léger reflux, avec 846 700 nouveaux contrats d'apprentissage démarrés l'an passé, soit -5 % par rapport à l'année précédente. Raison pour laquelle plusieurs jeunes témoignent de plus grandes difficultés à décrocher un contrat ces derniers mois.



En bref

Le Recrutement experts revient aux salons Degermann de Reims

La dixième édition du rendez-vous Recrutement experts aura lieu jeudi 4 juin, de 17 h à 20 h 30, aux salons Degermann (35, rue Buirette), à Reims. Dans un cadre prestigieux et une ambiance d'afterwork, les candidats pourront créer un premier contact convivial et original avec les recruteurs, issus de divers secteurs, tels la grande distribution, la banque, l'assurance, la finance, la gestion, l'immobilier…
Inscription gratuite : 24h-emploi-formation.com/reims-2026

PARCOURSUP : LES ÉTAPES À VENIR D'ICI LA RENTRÉE 2026



Dernière ligne droite pour les jeunes en vue de leurs admissions post-bac via Parcoursup.

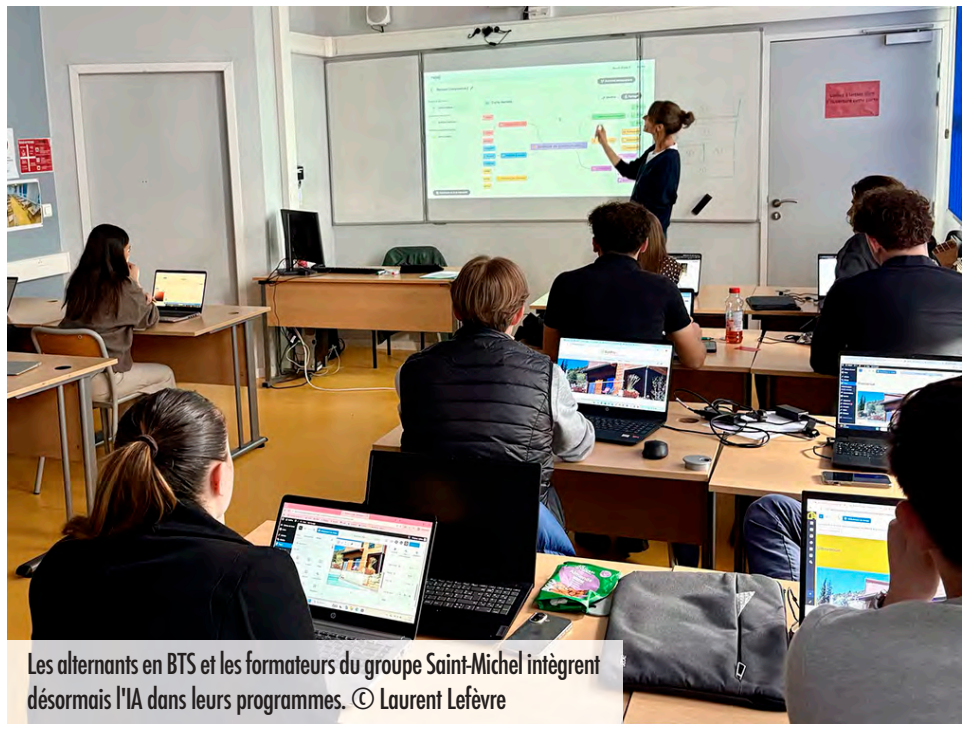
Les inscriptions sur la plateforme d'orientation post-bac Parcoursup ont débuté le 19 janvier et entrent dans leur dernière ligne droite. La formulation des vœux puis la finalisation des dossiers déposés par les jeunes se sont déroulées jusqu'au 1er avril. Et à compter du mardi 2 juin, les réponses à leurs demandes d'admission leur seront progressivement transmises. Les candidats devront ensuite classer leurs vœux en attente par ordre de préférence, du vendredi 5 au lundi 8 juin, et s'inscrire auprès de l'établissement qu'ils choisiront après les résultats du baccalauréat, le 7 juillet, sachant qu'ils auront jusqu'au 11 juillet pour accepter une proposition. Parallèlement, une phase complémentaire s'ouvrira du 10 juin au 10 septembre pour les postulants sans affectation. Dès lors, ils pourront renouveler leurs vœux et en formuler jusqu'à dix supplémentaires, sous réserve qu'ils ciblent des cursus encore dotés de places disponibles. Avec la possibilité, à partir du 1er juillet, de saisir la Commission d'accès à l'enseignement supérieur (CAES) de leur académie pour bénéficier d'un accompagnement sur mesure. L'an passé, selon le ministère de l'Éducation nationale, environ 22 000 jeunes y ont eu recours. Parmi eux, 38 n'avaient pas trouvé de solution fin septembre, contre 134 en 2024.





QUAND L'IA S'INVITE DANS LES SALLES DE COURS

Souvent décriée pour ses dérives lorsqu'elle n'est pas maîtrisée, l'intelligence artificielle s'impose aussi comme une alliée de la formation. À Reims, par exemple, le groupe Saint-Michel intègre depuis deux ans cette technologie à ses programmes, tout en formant les jeunes et les enseignants pour qu'ils l'utilisent à bon escient.



Les alternants en BTS et les formateurs du groupe Saint-Michel intègrent désormais l'IA dans leurs programmes. © Laurent Lefèvre

L'intelligence artificielle s'invite presque partout dans notre quotidien, en particulier auprès des jeunes générations. Et si son ascension fulgurante suscite des craintes, notamment en matière de cybersécurité ou d'atteinte à la vie privée, l'IA, bien utilisée, peut être un véritable outil, y compris au service de l'enseignement. « *Notre plus grande peur, c'est sans doute qu'elle se nourrisse de nos réflexions et qu'elle devienne autonome,* souligne Laurent Lefèvre, directeur du centre de formation du groupe Saint-Michel, à Reims. *On sait que les jeunes, à l'issue des examens, seront amenés à travailler avec cette technologie dans leur activité professionnelle.* »

Autant les préparer et les guider, donc. « *L'idée, c'est de passer de la notion d'intelligence artificielle à celle d'intelligence augmentée. Comme une sorte de coach qu'ils peuvent solliciter pour aller plus loin dans leur réflexion, enrichir leurs recherches et leurs compétences.* »

Deux modules sur l'IA en BTS

Deux modules sont désormais intégrés aux programmes des BTS du secteur tertiaire (gestion, immobilier, commerce, assurance) : le fonctionnement de l'intelligence artificielle en première année, puis ses applications métiers l'année suivante. « *La comptabilité est l'un des métiers les plus transformés par l'IA,* précise Laurent Lefèvre. *Bien maîtrisée, elle permet par exemple, à partir de tableaux Excel, des analyses de données très fines, d'une justesse et d'une rapidité bluffantes.* » Quant aux élèves qui seraient tentés de la détourner pour tricher, le responsable du centre reste confiant. « *On leur explique dès le départ, de façon honnête et transparente, qu'on souhaite les accompagner dans la découverte de l'IA. Si on l'utilise naïvement, on produit des résultats qui ne nous ressemblent pas et qui n'ont aucun poids dans l'argumentaire de telle ou telle décision. Les formateurs connaissent les alternants. Quand on voit des écrits qui n'ont rien à voir avec ce qu'ils produisent habituellement, c'est zéro.* » Une même règle pour tous, qui a fait ses preuves.

Depuis janvier, le centre propose aux enseignants une plateforme dédiée, conçue avec la solution Nolej et la start-up française Neuronys. Le principe : se baser sur l'IA et les sciences cognitives pour transformer les cours et les ressources des formateurs en contenus pédagogiques variés, personnalisés et interactifs. « *Des quiz, des vidéos ou des jeux,* illustre le directeur. *Cette plateforme ne se source qu'à partir des éléments qu'on lui fournit. On en fait un levier pour rendre les cours plus ludiques, encore plus pertinents, et garder toute l'attention des jeunes.* » L'effet « wahou » a été immédiat.

PUBLIREDACTIONNEL

Mobilité internationale avec le GIP FCIP : une expérience transformatrice pour les élèves de voie professionnelle

Longtemps perçu comme une voie par défaut, l'enseignement professionnel s'affirme aujourd'hui comme un véritable levier dans le parcours des jeunes. Avec près de 200 mobilités dans le cadre de Erasmus+ par an pilotées par le GIP FCIP de Reims, l'académie de Reims en offre une preuve concrète : partir, ce n'est pas seulement voyager, c'est se révéler.



Porteur de projet pour un consortium de 22 membres rassemblant lycées professionnels et technologiques, GRETA, un collège et l'IRTS de Champagne-Ardenne, le GIP Formation Continue et Insertion Professionnelle (FCIP) de Reims est l'interlocuteur Erasmus+ pour la formation professionnelle du territoire. Outil du rectorat, il assure la gestion administrative et financière du dispositif et libère ainsi les établissements pour qu'ils se concentrent sur l'essentiel : préparer et accompagner les élèves.

Concrètement, l'accréditation Erasmus+ permet aux élèves de lycées professionnels et technologiques, aux apprentis et aux stagiaires de la formation professionnelle de partir trois semaines à un mois, transport, hébergement et repas pris en charge. Les destinations couvrent l'Europe (Irlande, Malte, Belgique, Espagne, Italie, etc.) et peuvent s'étendre également à des pays partenaires comme le Canada, le Maroc ou la Suisse.

Bien plus qu'un voyage : une transformation intérieure

Longtemps considéré comme un parcours de second choix, l'enseignement professionnel démontre ici toute sa puissance. Pour ces jeunes, partir, c'est d'abord un défi : quitter le cadre familial, s'exprimer dans une autre langue, se confronter à d'autres cultures, d'autres codes professionnels. Mais ce qui se joue à l'étranger dépasse largement la dimension touristique ou même technique. C'est un véritable voyage intérieur. Une élève réservée, longtemps en retrait, « *s'ouvre davantage, prend plus facilement la parole et gagne en assurance* ». Un autre, qui s'occupe au quotidien de son frère porteur de trisomie, « *peut enfin penser un peu à lui, découvrir autre chose, prendre confiance* ». Une jeune fille parfois anxieuse, qui avait failli décrocher en début d'année, « *s'ouvre peu à peu et retrouve le sourire* ».

Au-delà de la qualification professionnelle et des compétences d'adaptation, ces mobilités révèlent des jeunes à eux-mêmes. Elles redonnent confiance à ceux qui doutaient, raccrochent ceux qui vacillaient, et offrent une perspective au-delà des frontières à des parcours que la société regarde encore parfois de haut. La voie pro y gagne ce qu'elle mérite : une reconnaissance comme tremplin réel vers l'avenir.

Pour les établissements, proposer des mobilités est un marqueur fort d'attractivité, le signe d'une pédagogie ouverte et ancrée dans son époque.

Les entreprises qui accueillent des apprentis réalisant une mobilité internationale profitent également d'un regard neuf et de méthodes différentes expérimentées ailleurs.

Pour les référents mobilité, enfin, le dispositif est un véritable levier d'évolution professionnelle. En échangeant avec leurs homologues étrangers, ils découvrent d'autres approches pédagogiques qu'ils réinvestissent au bénéfice de tous leurs élèves, mobiles ou non.

Vous êtes élève, apprenti ou stagiaire de la formation professionnelle ? Renseignez-vous auprès du référent mobilité de votre établissement.

GIP FCIP
ACADÉMIE DE REIMS
GRAND EST

Cofinancé par l'Union européenne

GIP FCIP
17 bd de la Paix, 51100 Reims – 03 26 61 65 65
Email : pole.ei@ac-reims.fr
Site : www. gipfcip-reims.fr

« GRAINES DE PÂTISSIER » : LA MARNE A D'INCROYABLES TALENTS !



Depuis 2023, les jeunes suivis par l'E2C et les Missions locales peuvent découvrir les coulisses du métier de pâtissier.
© Mission locale de Reims

C'est un dispositif né en 2023, qui a déjà permis à plusieurs jeunes de trouver leur voix. En participant à la première édition de « Graines de pâtissier », Jamael Carabin, 21 ans, ancien stagiaire de l'École de la 2e chance de Reims, a pu découvrir toutes les ficelles d'un métier complexe et exigeant. Il s'est ensuite formé en apprentissage pour décrocher son CAP pâtissier. Il prépare actuellement un certificat de spécialisation pour devenir tourier et pouvoir élaborer les pâtes artisanales des viennoiseries et des préparations salées ou sucrées. Avec en ligne de mire, l'obtention d'un brevet technique des métiers. Comme lui, une quinzaine de jeunes âgés de 16 à 25 ans ont rejoint en février l'édition 2026 de ce programme d'insertion professionnelle, co-construit avec l'E2C, Alméa formations, les missions locales du nord-marnais, la fondation Valrhona et l'enseigne Case à Pain, implantée à Reims et aux alentours.
Pendant ce parcours de quatre à six mois, les pâtissiers en immersion éprouveront la réalité du métier grâce à différents modules : des visites et des ateliers interactifs, ainsi que des stages en alternance entre le CFA de Châlons et les boulangeries-pâtisseries partenaires. Ou comment orienter ces publics en questionnement sur leur avenir dans l'élaboration de leur projet. Temps fort de l'expérience : un grand défi façon « Top chef » organisé en juin dans les locaux châlonnais d'Alméa. Il vise à départager les apprentis en lice à travers leurs créations culinaires respectives, qu'ils devront défendre devant un jury d'experts. Le gagnant pourra ensuite intégrer un CAP, à la rentrée de septembre.





DANS LA MARNE, L'EMPLOI RESTE DYNAMIQUE MAIS FORTEMENT SAISONNIER

Sur les 163 000 recrutements attendus en 2026 dans le Grand Est, près de 27 000 le sont dans la Marne où la dynamique reste forte, mais largement portée par des emplois saisonniers liés à la viticulture.

Près de 163 000 projets de recrutement sont envisagés en 2026 dans le Grand Est, selon l'enquête annuelle de France Travail. Un niveau en légère baisse de 1,1% sur un an, moins marquée qu'au niveau national. Dans ce paysage régional, la Marne confirme son poids, avec 26 895 intentions d'embauche, se positionnant parmi les trois départements les plus dynamiques avec le Bas-Rhin et la Moselle. Cette vitalité masque toutefois une particularité forte : la prépondérance de l'emploi saisonnier. Dans la Marne, seuls 43,1% des projets sont non saisonniers, l'un des taux les plus faibles de la région. En cause, le poids déterminant de la viticulture. Les bassins d'Épernay (80% de projets saisonniers) et de Sézanne (72%) illustrent cette dépendance, loin devant Reims (45%) ou Châlons-en-Champagne (50%). Côté volumes, les bassins marnais restent en retrait par rapport aux grandes métropoles régionales. Celui de Reims concentre 13 086 projets, ce qui en fait le deuxième plus important du Grand Est derrière celui de Strasbourg (20 790), loin devant Épernay (6 107), Châlons (3 890), Sézanne (2 195) et Vitry-le-François (1 618). Une hiérarchie qui reflète le poids des grands centres urbains, où se concentrent plus de 40% des intentions d'embauche du Grand Est, à l'image des bassins de Metz (11 561), Nancy (11 239) et Troyes (9 392).


Viticulteurs, arboriculteurs et jardiniers font partie des métiers les plus recherchés en 2026. © DR

13 086 projets de recrutement à Reims

Dans le détail, les services dominent largement les besoins en main-d'œuvre, représentant plus de la moitié des recrutements. Les métiers les plus recherchés confirment cette tendance : aides à domicile, agents d'entretien, employés de restauration ou de libre-service figurent en tête des profils attendus. À l'échelle régionale, les viticulteurs et cueilleurs arrivent largement en première position, avec plus de 20 000 projets, majoritairement saisonniers, soulignant encore l'importance de l'agriculture dans des territoires comme la Marne. Malgré ce dynamisme, les tensions de recrutement restent importantes, même si elles reculent pour la quatrième année consécutive. En 2026, 46,2% des projets sont ainsi jugés difficiles, soit plus de 75 000 postes concernés. Les difficultés persistent particulièrement dans les métiers techniques et qualifiés, comme les ouvriers du bâtiment, les mécaniciens ou les cuisiniers, mais aussi dans les services à la personne. Autre enseignement : le rôle central des petites entreprises. Près de 7 projets sur 10 émanent d'établissements de moins de 50 salariés, dont plus de 40% pour les structures de moins de 10 salariés. Un tissu économique local très présent dans la Marne, qui contribue à maintenir un niveau d'embauche soutenu malgré un contexte légèrement moins favorable.

Les 15 métiers les plus recherchés dans le Grand Est en 2026

- Viticulteurs arboriculteurs : 20 646 projets de recrutement
- Employés de libre-service : 5 811
- Aides de cuisine et employés polyvalents de la restauration : 5 764
- Aides à domicile et auxiliaires de vie : 5 720
- Professionnels de l'animation socioculturelle : 5 542
- Agents d'entretien de locaux : 5 411
- Agriculteurs : 4 636
- Serveurs de cafés-restaurants : 4 430
- Aides-soignants : 4 334
- Personnels de ménage chez des particuliers : 3 271
- Cuisiniers : 3 208
- Jardiniers des espaces verts et naturels : 2 542
- Infirmiers et sages-femmes : 2 536
- Caissiers : 2 536
- Employés de l'hôtellerie : 1 977


GROUPE SAINT MICHEL REIMS
SE FORMER PROFESSIONNELLEMENT, AVEC EXIGENCES ET CHALLENGES D'ENTREPRISES.
BTS - BACHELORS - CAP
FORMATION EN INITIALE OU EN ALTERNANCE
COMMUNICATION & TOURISME
GESTION & COMPTABLILITÉ
VENTE & DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL
BANQUE & ASSURANCE
SANITAIRE & SOCIAL

LE « JAR'DES MÉTIERS » VOIT PLUS GRAND À CHÂLONS

Initié en 2024 par la Mission locale de l'arrondissement de Châlons, en partenariat avec le Grand Est, la Cité éducative, France Travail et Châlons Agglo, le « Jar'des métiers » fait son retour. Il a accueilli près de 700 visiteurs lors de sa dernière édition et réunira plus de 70 acteurs cette année, contre une cinquantaine précédemment. « *C'est un événement majeur du territoire châlonnais sur le thème de l'orientation, de la formation et de l'emploi,* souligne Ludovic Quin, responsable de secteur et adjoint à la direction de la Mission locale. *On travaille à son organisation depuis le mois de janvier.* »



Le « Jar'des métiers » a accueilli près de 700 visiteurs lors de sa dernière édition au grand Jard. © Mission locale de Châlons

Objectif : rassembler en un même lieu le maximum de professionnels et d'organismes de formation pour renseigner les visiteurs, dans des domaines variés. « *34 entreprises implantées sur les bassins de Châlons et de Sainte-Ménehould exposeront.* » Toutes recrutent, soit en contrat classique, soit en alternance, et représentent de nombreux secteurs d'activité : l'industrie, l'aide à la personne, les travaux publics, l'hôtellerie-restauration, l'armée, la mécanique agricole, etc. On citera également, parmi les centres de formation, le Greta, Alméa, l'Afpa ou encore Avize Viti Campus, et parmi les structures institutionnelles, la maison d'arrêt ou les finances publiques.

Le kiosque du Jard sera transformé en un pôle d'animations : ateliers culinaires, découvertes sensorielles autour des vins, démonstrations sportives ou militaires, simulations sur la prévention routière, quiz, etc. Un rendez-vous ouvert à tous, « jeunes comme moins jeunes, demandeurs d'emploi ou salariés en reconversion », qui suscitera sans doute de nouvelles vocations. CV bienvenus !

✔ *Forum « Jar'des métiers », mardi 19 mai de 13 h 30 à 18 h 30, grand Jard, Châlons – Accès libre*
Infos : 03 26 68 54 02, contact@ml-chalons.fr.

ENTREPRISES ET CANDIDATS SE RENCONTRENT BALLON EN MAIN À REIMS

Dans la cité des sacres, le recrutement sort des sentiers battus. Jeudi 28 mai, le stade Georges Hébert accueillera en effet une nouvelle édition de « Du Stade vers l'emploi », une initiative nationale qui mise sur le sport pour favoriser les rencontres professionnelles. Porté notamment par le ministère du Travail, France Travail Grand Est et la Fédération française de rugby, l'événement réunira une vingtaine d'entreprises et près d'une centaine de candidats accompagnés localement. Particularité du dispositif : ici, pas de CV ni de codes classiques du recrutement. Le matin, recruteurs et candidats, identifiés uniquement par leur prénom, participent ensemble à des ateliers de rugby encadrés par la Ligue régionale Grand Est et le Stade de Reims Rugby.



Le 28 mai, le stade Georges Hébert à Reims accueillera Du Stade vers l'emploi, un événement mêlant rugby et recrutement innovant. © DR

L'objectif n'est évidemment pas la performance sportive, mais la mise en lumière des savoir-être : esprit d'équipe, capacité d'adaptation, sens de l'écoute ou encore engagement collectif. La matinée se prolongera par un repas partagé, toujours sous anonymat, avant de laisser place à un job dating à partir de 13 h 30. Cette approche immersive favorise des échanges plus naturels et authentiques. En 2025, 45% des participants avaient retrouvé un emploi après trois mois, et près de 70% au bout de six mois.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

APPRENTISSAGE ALTERNANCE

greta MARNE

La Formation à l'emploi

En contrat d'apprentissage - En contrat de professionnalisation





- **CAP :** Chocolatier - Pâtissier - Boulanger - Cuisine - Service - Coiffure - Petite Enfance - Maintenance des Véhicules Conducteur Routier
- **Certificat de Spécialisation :** Sommellerie - Barman - Cuisinier en Desserts de Restaurant - Technicien de Soudage - Coiffure Coupe Couleur
- **Brevet Professionnel :** Coiffure
- **Bac Pro :** AGOrA
- **BTS :** Comptable - Gestion PME - SAM - SP3S - Management Commercial - Négociation Relation Client - Gestion Transport Logistique - Maintenance des Véhicules Routier Maintenance des Systèmes de Production - Bioanalyses - Management Hôtellerie Restaurant
- **Comptabilité/Gestion :** Diplôme de Comptabilité et de Gestion (Bac+3) - Diplôme Supérieur de Comptabilité et de Gestion (Bac+5) - Bachelor Responsable de Zone Import Export (RZIE / Bac+3)





03 26 84 55 40 - contact@gretamarne.com - www.gretamarne.com

UNE JEUNE RÉMOISE CREUSE SON SILLON DANS LES TRAVAUX PUBLICS

Rémoise d'origine, Camille Demarville a choisi de se former en alternance dans un secteur historiquement masculin : le bâtiment et les travaux publics. Elle réalise un bachelor chargé d'affaires et prouve, s'il en était besoin, que les femmes ont toute leur place dans ce milieu, y compris sur des postes d'encadrement.


Camille Demarville soutiendra son bachelor en septembre pour devenir chargée d'affaires dans le BTP. © l'Hebdo du Vendredi

Spécialisée dans la pose et la réhabilitation de réseaux, l'entreprise Nord Est TP Canalisations fête cette année ses trente ans d'existence à Châlons. Elle compte 120 salariés, dont une dizaine de femmes, majoritairement missionnées sur des postes administratifs et d'encadrement. Depuis 2023, Camille Demarville y est engagée via un contrat de professionnalisation, en alternance avec l'école d'ingénieurs Cesi, campus de Reims. Un cursus qui lui permet de se former théoriquement, tout en éprouvant la technicité du terrain. « *J'ai toujours eu en tête de travailler à l'extérieur,* explique la Rémoise de 24 ans. *Soit dans le milieu agricole, soit dans les travaux publics.* »

À la fin du collège, elle s'oriente d'abord vers l'hôtellerie-restauration, mais réalise très vite que la vie de famille, dans ces métiers, passe souvent au second plan. Elle rejoint alors Avize Viti Campus pour une seconde générale et technologique, durant laquelle elle réalise un premier stage d'observation chez Nord Est TP. Son bac sciences et technologies de l'agronomie et du vivant en poche, Camille Demarville se lance dans une prépa intégrée à Beauvais. « *J'ai arrêté en cours. Ma candidature avait été retenue par le Cesi et l'alternance me parlait davantage que la formation initiale.* » Elle décroche son BTS responsable de chantier en bâtiments et travaux publics et poursuit avec un bachelor chargé d'affaires.

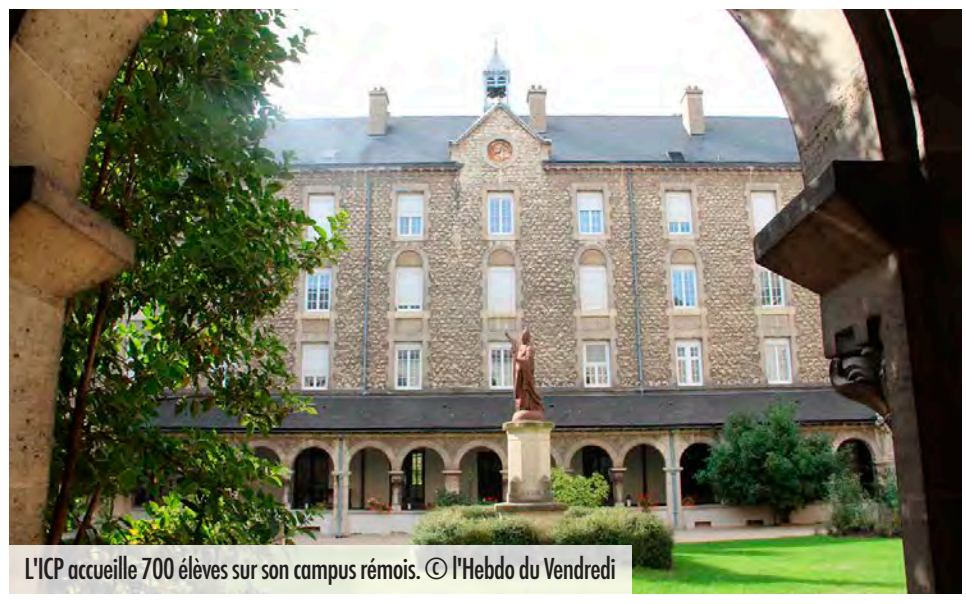
> « Savoir de quoi on parle pour être respecté »

Ces trois ans d'alternance lui ont déjà valu d'acquérir des compétences solides, notamment en termes de management, de commerce et de gestion de chantier. « *Répondre aux appels d'offres, par exemple, nécessite d'être très précis et rigoureux,* souligne-t-elle. *Je suis aussi amenée à suivre des chantiers, en m'assurant qu'ils se déroulent correctement et dans les temps.* » Et donc, en dirigeant les équipes qui y interviennent, encore très masculinisées. « *Je n'ai jamais eu aucun problème, ni par rapport à mon âge, ni lié au fait que je sois une femme,* assure Camille. *Homme ou femme, je pense qu'il faut démarrer en bas de l'échelle dans ce milieu, passer par toutes les étapes pour savoir de quoi on parle et être respecté sur les chantiers. C'est d'ailleurs sur le terrain qu'on apprend le plus. Ce n'est pas un métier facile, même si on dispose de technologies pour nous simplifier la tâche, mais à mon sens, c'est le plus beau métier du monde. On ne s'ennuie jamais.* » Parmi les chantiers les plus formateurs auxquels elle a participé : la création d'un réseau d'eaux pluviales d'1,2 m de diamètre près de Dieppe, pour le compte de Cristal Union.

La future diplômée a trouvé sa voie et pourrait la continuer chez Nord Est TP. « *Une entreprise familiale où les gens sont considérés et s'entraident. J'ai aussi une attache particulière à cette société.* » Son grand-oncle et son grand-père, Daniel et Claude Cames, sont en effet à l'origine de sa fondation, en 1996.



SEPT NOUVELLES FORMATIONS À LA RENTRÉE DE L'ICP REIMS


L'ICP accueille 700 élèves sur son campus rémois. © l'Hebdo du Vendredi

En septembre prochain, le campus de Reims de l'Institut catholique de Paris (ICP) fêtera ses cinq ans. L'établissement d'enseignement supérieur privé va ainsi se doter de six nouvelles formations lors de la rentrée 2026 : deux licences (professorat des écoles ; histoire - science politique) et quatre masters (droit de la famille et du patrimoine ; pratiques et ingénierie de la formation ; géopolitique, paix et sécurité ; affaires publiques et gouvernance des territoires). Et ce n'est pas tout, puisque la maison diocésaine Saint-Sixte accueillera également une nouvelle formation : une licence professionnelle information-communication, parcours gestion des ressources documentaires de l'EBD (École de bibliothécaires-documentalistes). Depuis sa fondation en 1935, elle est associée à l'ICP pour former, d'abord des bibliothécaires, puis des documentalistes, des médiathécaires, des gestionnaires de fonds patrimoniaux et des médiateurs numériques. Cette formation s'adresse aux étudiants ayant validé deux années d'études et souhaitant se spécialiser dans les métiers de la gestion et de la médiation documentaire.

Chaque année, l'ICP accueille 11 000 élèves, dont 700 sur son campus rémois, où 70 % des étudiants sont originaire de Champagne-Ardenne.

SI TU CHERCHES TON AVENIR, LE SMV SERA TA CHANCE.

SMV | ARMÉ POUR L'AVENIR

Une formation professionnelle GRATUITE avec un accompagnement militaire pour guider les jeunes de 18 à 25 ans vers la réussite.



POUR CANDIDATER

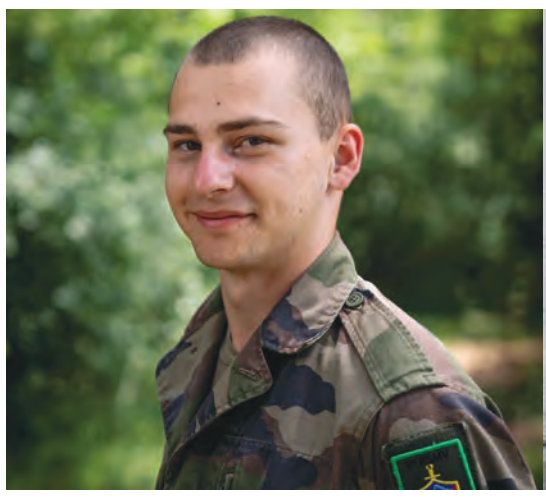
06.07.35.17.77

Cofinancé par l'Union européenne

PUBLIREDACTIONNEL

Le Service Militaire Volontaire à Châlons : une chance à saisir !

Il existe en France sept dispositifs de Service Militaire Volontaire. Celui de Châlons-en-Champagne est l'un d'eux, et il recrute en ce moment même pour sa session de septembre.





Dispositif d'insertion socio-professionnelle mis en œuvre dans un cadre militaire, le SMV de Châlons accueille quatre sessions par an, à raison de quarante jeunes à chaque fois. Le programme dure huit mois, dont trois semaines de stage en entreprise, et totalise 400 heures de formation professionnelle dans des filières qui recrutent. La preuve : 83 à 84 % des jeunes qui sortent du SMV de Châlons retrouvent un emploi ou une formation à l'issue du dispositif.

Pour une petite minorité d'entre eux, environ 10 %, le SMV ouvre aussi réflexion sur une carrière au sein des métiers en uniforme. Mais la vocation première du dispositif est bien l'insertion dans le monde civil.

Armé(e)s pour réussir

L'antenne châlonnaise recrute large, au sens propre comme au figuré. Géographiquement d'abord : ses volontaires viennent de Lille, Dunkerque, des Ardennes, jusqu'en Bourgogne. Socialement ensuite : jeunes décrocheurs ayant quitté le système scolaire, en quête de réorientation et de sens, tous ont leur place ici. Beaucoup arrivent sans savoir vraiment ce qu'ils veulent faire de leur vie. Ils repartent avec une réponse.

Ce qui fait la force du SMV de Châlons, c'est la diversité des acteurs qui accompagnent chaque jeune. Aux militaires s'ajoutent un enseignant de l'Éducation nationale détaché au sein du régiment pour travailler sur les compétences clés et la remise à niveau scolaire, une psychologue en permanence pour ceux qui souhaitent consulter, et une assistante sociale des armées pour soutenir les volontaires face aux difficultés qu'ils peuvent rencontrer. Le cadre militaire structure, mais il n'agit pas seul.

Au-delà des compétences techniques, c'est le savoir-être qui est au cœur du dispositif : cohésion d'équipe, sens des responsabilités, confiance en soi. Le SMV de Châlons affiche un taux d'abandon quasi nul : ceux qui passent le cap du premier mois vont au bout. Une réussite qui dit beaucoup sur la qualité de l'accompagnement. Le permis de conduire est par ailleurs préparé et financé dans le cadre du SMV. Logé, nourri, encadré, le volontaire peut se concentrer sur l'essentiel.

Financé par le Fonds Social Européen, la région Grand Est, et pour une part plus modeste par le ministère des Armées, le SMV est un dispositif pensé comme un investissement sur l'avenir des jeunes et sur celui du territoire.

SMV | ARMÉ POUR L'AVENIR

1er Régiment du Service Militaire Volontaire
Antenne de Châlons-en-Champagne
BP 60315 - 51013 Châlons-en-Champagne cedex
Tél : 03 26 22 26 09 - www.le-smv.gouv.fr

SMV ou Service National, ce n'est pas la même chose

Le Service Militaire Volontaire est un dispositif d'insertion socio-professionnelle, ouvert aux 18-25 ans en situation de décrochage scolaire ou professionnel. Le Service National, lui, est un dispositif opérationnel militaire dont l'objectif est de renforcer les forces armées et de contribuer à la défense du territoire. Deux parcours distincts, deux ambitions différentes. Le SMV ne prépare pas à servir sous les drapeaux : il prépare à trouver sa place dans la vie.